

Un texte toujours d'actualité ?

Pascal DIARD

En mai 1992 Henri Bassis, au nom du GFEN, publiait dans « Le Monde Diplomatique » un manifeste intitulé « l'éducation nouvelle comme émancipation mentale à conquérir : une urgence de civilisation ! ».

Aujourd'hui, en juin 2016, soit un quart de siècle après, prenons le temps de le relire, avec ce regard critique qu'il appelait de ses vœux, ce mixte de « pensée libre » en formation et d'« exploration permanente » en exercice.

Ça commence fort ! « Pensées rebelles à l'assujettissement » et « pratiques d'émancipation de l'homme par l'homme », ces « racines » historiques de l'Education nouvelle disent bien les deux activités qui nous occupent partout, tout le temps, encore maintenant : penser les transformations possibles des rapports existants de domination, d'exploitation et d'aliénation ... et agir à les rendre effectives dans une visée d'émancipation intellectuelle, individuelle et sociale. Et ce dans une période où le « Tiers-Monde exsangue que pressurent sans vergogne les sociétés usuraires » s'est élargi géographiquement aux peuples européens, grec et espagnol en particulier, qui se tuent à la tâche pour une dette qui ne leur appartient pas.

Mais alors - grave situation-problème ! – comment peut s'engager un processus d'émancipation quand on sait, pour l'avoir expérimenté à plusieurs reprises dans l'histoire, que cela ne se décrète pas du haut de cette « pratique pseudo-démocratique » qu'est « la délégation de pouvoir » ? Que faire pour que, comme l'écrit Marx dans l'introduction aux statuts de l'Association Internationale des Travailleurs en 1864, l'émancipation des travailleurs devient l'œuvre des travailleurs eux-mêmes ?

La force de conviction que porte le manifeste de 1992 c'est précisément de situer le « pari » du « Tous capables ! » à cette hauteur d'exigence ; et Henri d'en décliner les multiples pouvoirs :

- Le pouvoir de construire d'autres rapports sociaux par « la pratique de la classe coopérative authentique, du conseil de classe souverain, et des projets coopérateurs, bref le premier apprentissage de l'autogestion ». Tous et toutes capables ensemble de s'apprendre à comprendre le monde pour mieux le transformer !
- Le pouvoir de chercher à donner de « la cohérence entre ce qu'on dit et ce qu'on fait », pour rompre avec « ce qu'on appelle trop facilement les fatalités ». Les valeurs éthiques et morales ne valent que par les pratiques qui les portent !
- Le pouvoir de s'inscrire dans l'aventure humaine de la lutte réfléchie pour transformer les pratiques éducatives, lutte portée par « des précurseurs universels : Rousseau, Pestalozzi, Jacotot, Montessori, Decroly, Makarenko, Korczak, Bakulé, Freinet, Langevin, Wallon, Freire... ». Transformer la formation pour former à la transformation, quelle histoire !
- Le pouvoir de transmettre sans pratiques transmissives, le pouvoir de désacraliser les contenus d'enseignement quand, trop souvent hélas, on « explique » au lieu de faire découvrir-inventer », et quand, par habitude passive, on refuse de faire vivre aux enfants ces moments de « rupture audacieuse avec de vieux concepts devenus inopérants » qui ont émaillé l'histoire des sciences et des idées.

- Le pouvoir, enfin, de s'essayer en permanence à vivre, en soi et pour soi, avec les autres, les paradoxes de l'éducateur (transmettre mais en faisant reconstruire, travailler à la propre disparition de sa maîtrise pour « ne jamais penser à la place de l'autre »), pouvoir qui n'a de chance de se construire que « dans une relation égalitaire entre celui «qui sait» et ceux qu'il a à charge d'enseigner ».

Aujourd'hui, en juin 2016, cette puissance d'agir et de penser que porte le « Tous capables ! » résonne encore et toujours selon nous, surtout quand les contradictions de la lutte sociale et politique pour l'émancipation s'exacerbent, surtout quand s'installe insidieusement et ouvertement un état d'urgence permanent à se soumettre à l'ordre existant.

Un des enjeux majeurs de notre prochain congrès sera peut-être de la faire résonner encore plus fort, « aux antipodes de la jungle ou de la caserne, de l'élitisme ou du troupeau, du profit maximum et de la docilité ».

Juin 2016